

Montagne

Pourquoi la sécurité sur les pistes du Grand Massif peut faire école

Le 15 janvier 2022, la station de Flaine a vécu un accident terrible : une fillette qui participait à un cours de ski est décédée après avoir été percutée par un skieur. Ce drame a été l'élément fondateur d'une démarche aujourd'hui vue comme innovante par le monde du ski. L'enjeu : après la sécurisation des domaines, éduquer les pratiquants à la sécurité.

« Vous êtes déjà pressés toute l'année, pourquoi continuer sur les pistes ? », interroge une des affiches de la campagne de communication à l'initiative de Grand Massif Domaines Skiables (GMDS). Depuis deux hivers, la société haut-savoie de gestion des remontées mécaniques sensibilise les skieurs à la prudence sur ses pistes. L'onde de choc qui a généré ce besoin de parler sécurité avec les usagers est un drame.

15 janvier 2022, le drame qui commande une réaction

Le 15 janvier 2022, une fillette de 5 ans est décédée, suite à une collision sur la piste bleue Serpentine, à Flaine, une des cinq stations du Grand Massif. Elle participait à un cours de ski. « Nous avions déjà consta-

té que les comportements se dégradaient notamment en termes de vitesse excessive et de respect », rapporte Pierre Denambrière, chef des pistes de la station de Flaine. « Sur les pistes, on ne plaisante pas avec la sécurité » est donc le slogan fédérateur autour des nombreux messages délivrés à ceux qui viennent profiter des 139 pistes du Grand Massif. Les références à la sécurité sont pour ainsi dire partout, et déclinées sous différents aspects d'un nouveau plan de sensibilisation et d'intervention. Il est vu comme complètement novateur dans le monde du ski.

Jean Fontaine, directeur du domaine skiable de Flaine, développe la démarche : « Les messages de sécurité, ce n'est pas quand on est sur les pistes. Il faut arriver à sensibiliser avant, et même dès la réservation ». Sur les pistes, le skieur se concentre sur sa pratique ; l'idée centrale de la stratégie de GMDS est donc de le capter en amont, lorsqu'il n'est encore qu'un futur client. Au col de Pierre Carrée, avant d'arriver à la station de Flaine, un premier message s'affiche en bord de route : « La montée s'est bien passée, alors pour la descente, faites pareil » avec en image de fond, une piste de ski. La société de remontées mécaniques a fait appel à une agence de communication

spécialisée dans la sécurité routière, « pour conscientiser la perspective du risque » définit Jean Fontaine. Avec un point de nuance tout de même : il s'agit de s'adresser à un public dans le cadre sa pratique en loisir. Les messages en français et en anglais, ne sont pas moralisateurs mais se déclinent avec subtilité. Parking, arrières de bus, hébergeurs, écoles de ski, loueurs de matériel, offices de tourisme, restaurants... Les messages s'affichent partout, comme cette dernière recommandation placardée sur les cabines de la remontée d'Aup de Véran, à Flaine : « Une fois en haut, restez au sommet de la vigilance ».

« Il faut rendre les messages de sécurité viraux »

À côté de ces messages, le domaine remet au goût du jour les dix règles de sécurité. « Elles ont toujours existé mais on les avait oubliées », fait constater Jean Fontaine. Par affichage, sur l'application Grand Massif ou encore depuis un QR code, les occasions pour que les skieurs du Grand Massif posent leurs yeux sur ces règles ne manquent pas. Depuis fin février, des vidéos sur la sécurité sont aussi postées sur les réseaux sociaux. « Il faut rendre les messages viraux », martèle Jean Fontaine.

Sur les pistes, c'est GMDS qui prend le relais pour accompagner les skieurs dans l'évolution de leurs comportements. Banderoles avec des visuels repensés, rubalise, jalons jaunes et noirs sont implantés pour favoriser le bon usage des pistes et la sécurité des usagers. Comme sur la Serpentine, la société travaille aussi au remaniement des pistes afin d'améliorer la sécurité, supprimant des bosses qui sont un frein à la visibilité, réduisant les boulevards pour réduire la vitesse, travaillant sur les carrefours entre deux pistes.

Deux binômes de patrouilleurs de prévention, composés de pisteurs secouristes, circulent sur les stations de Flaine, Les Carroz, Morillon, Samoëns et Sixt-Ferrière pour aller au contact des skieurs. Ces professionnels du secourisme ont été formés à des missions de sensibilisation à la sécurité. Et pour tous les clients qui ont passé des vacances en sécurité, le Grand Massif offre des cartes postales à envoyer sur le ton humoristique et toujours de la sécurité. « Ici plein d'entorses au régime, mais aucune aux chevilles » mentionne l'une d'entre elles avec comme visuel, des plats typiques au fromage. Le sujet est sérieux, le ton parfois léger, l'enjeu de taille. ■ Isabelle Corbeix



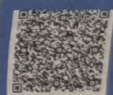
Le domaine skiable du Grand massif a édicté un Code de la glisse. Une sensibilisation qui passe par un affichage des règles un peu partout mais aussi avec des patrouilles de pisteurs qui font de la prévention. Photo Le DL/Greg Yetchimeniza

100 000

GMDS investit chaque année 100 000 euros pour la sécurité sur les pistes. L'objectif est de se donner les moyens pour améliorer la sécurité même si l'efficacité du dispositif est difficile à évaluer, les accidents dépendant de nombreux paramètres qui ne répondent pas à une règle mathématique. « On va continuer comme ça car on est convaincu que ça marche », explique Jean Fontaine. Le fait que l'énergie et le travail mis par les équipes dans cette démarche soit reconnu par les confrères, c'est motivant. »

► Sur le web

Relisez notre sujet "Ski et vitesse" avec le président de l'Association nationale des directeurs de pistes et de la sécurité de stations de sports d'hiver (ADSP).



Une démarche observée par les autres domaines

Grand Massif Domaines Skiables (GMDS) est désormais un site pilote pour la Compagnie des Alpes, à laquelle la société de remontées mécaniques appartient, afin de déployer la démarche dans ses autres stations. La démarche suscite aussi l'intérêt de Domaines skiables de France qui a contacté GMDS pour notamment reprendre les outils de communication, les méthodes de régulation, d'information, de formation des pisteurs secouristes à la prévention, dans l'objectif de les proposer à d'autres stations, rapporte le directeur du domaine skiable de Flaine, Jean Fontaine.

Un autre exemple de cette démarche qui rayonne au-delà du domaine skiable du Grand Massif. Le groupe de travail constitué après l'accident de janvier 2022 a mis en évidence le besoin de rendre plus visibles les tenues des secouristes et la sécurité des pistes. L'objectif est de rendre facilement identifiable les professionnels comme le sont tous les corps de secours en France, tels que les pompiers, les gendarmes, mais aussi les patrouilleurs sur autoroute.

Des banderoles pour signaler les accidents Un cahier des charges, au niveau national, est en cours d'élaboration avec la



Les pisteurs dévient les skieurs en amont d'un accident. Photo Le DL/Greg Yetchimeniza

participation de l'association des directeurs des services des pistes, de Domaines skiables de France,

la Fédération nationale de la sécurité et des secours sur les domaines skiables et de l'Association nationale des

maires des stations de montagne. Les exemples sont multiples pour améliorer la sécurité.

Une autre réflexion sortie du groupe de travail où tout a été mis à plat permet de mieux sécuriser les accidents. Un kit a été ajouté au matériel d'intervention auprès d'un blessé. La signalisation du site par les traditionnels skis plantés dans la neige en croix en amont du blessé est désormais renforcée. Une banderole est déployée afin d'écartier le flux de skieurs, donc protéger la personne blessée, les personnels de secours, et ainsi éviter le suraccident.

• L.C.

« Les actions de sécurisation sont à la limite de ce que l'on peut faire. Il faut passer à l'éducation à la sécurité »

Après l'accident de janvier 2022, un groupe de travail a été créé pour réfléchir à la problématique de la sécurité sur les pistes. Charline Got, pisteuse secouriste en poste à l'époque, s'est jointe à cette réflexion. Titulaire d'un master en recherche scientifique sociologie et accidentologie montagne, elle a apporté son expertise.

Elle explique qu'au sein de l'économie du ski, la sécurité et l'accident ont été enfermés dans un cercle sans fin. Pour prévenir les accidents, l'environnement des skieurs a été sécurisé avec des matelas, de la signalisation, le damage des pistes, le déclenchement des

avalanches... Le matériel du skieur a aussi été amélioré, facilitant la pratique comme avec les skis paraboliques, sécurisant le pratiquant tout comme les casques, les dorsales.

Cette situation a créé un sentiment de sécurité supplémentaire, appelé « effet d'homéostasie du risque » en sciences humaines, amenant les pratiquants à repousser leurs limites. Les skieurs ont ainsi adopté des comportements plus à risque sur les pistes, favorables à l'augmentation des accidents. « Historiquement parlant, GMDS est la première station à comprendre que les actions de sécuri-

sation du domaine sont à la limite de ce que l'on peut faire et qu'il faut passer à l'éducation à la sécurité », analyse Charline Got. La campagne de communication de Grand Massif Domaines Skiables est née de ce constat. La société se positionne afin de « casser le biais de l'effet d'homéostasie du risque », dit Charline Got.

Elle parle aussi d'un autre phénomène : les représentations sociales et l'identification à un groupe. Les usagers du domaine skiable représentent des groupes de pratiquants tels les skieurs de compétition, les snowboarders, les touristes... Chaque groupe est vu par les autres comme un

potentiel danger. Des préjugés à faire tomber afin que chaque skieur prenne conscience que la sécurité relève de sa propre pratique. « Chacun est un domaine skiable, mais personne n'a envie de l'admettre », résume Charline.

Forte de son expérience, à 35 ans, elle souhaite désormais reprendre ses études pour poursuivre le travail. Son objectif : préparer un doctorat dont la thèse aura pour sujet les acteurs du système sécuritaire du domaine skiable et la place du pisteur secouriste au sein de ses acteurs. « Le ski est un sport individuel dans un espace collectif », conclut-elle.



Pisteuse secouriste, Charline Got est une ancienne compétitrice en ski freeride. Elle envisage une thèse sur les acteurs du système sécuritaire du domaine skiable. Photo Le DL/J.C.